Seul

by Mimi Kitsune

Category: Sherlock
Genre: Romance
Language: French
Characters: John W., Sherlock H.
Pairings: John W./Sherlock H.
Status: Completed
Published: 2016-04-11 20:34:15
Updated: 2016-04-21 19:26:39
Packaged: 2016-04-27 19:43:53
Rating: M
Chapters: 3
Words: 12,766
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: [OS / POV / PWP] (Post-Reichenbach) John a trÃ¨s mal vÃ©cu le suicide de Sherlock et malgrÃ© son retour, quelque chose a changÃ© en lui sans qu'il parvienne Ã comprendre quoi. Sherlock se chargera de le lui montrer. (Johnlock / Slash)

1. POV John

Je vous prÃ©sente un nouveau texte qui devait Ãªtre Ã la base un tout petit OS tout mignon, dÃ©goulinant de guimauves (une envie de changer de style) et mon imagination n'ayant pas compris le message a pondu Ã§a !

Donc ne cherchez pas d'intrigues, c'est juste l'occasion de mettre John et Sherlock dans un lit.

**On commence par le point de vue de John. Vous saurez tout de ses pensÃ©es les plus secrÃ¨tes (hÃ© hÃ©)
>

J'espÃ¨re que vous aimerez, j'y ai mis le paquet au point que je me demande si je peux faire mieux dans le genre. ^^

Donc MÃ‰GA WARNING ! C'est du sexe, que du sexe et rien que du sexe entre deux hommes donc vous voilÃ prÃ©venu !

Disclaimer : Les personnages de la sÃ©rie Sherlock ne m'appartiennent pas.

* * *

><p>.<p>

.

Seul.

Pourquoi mon cÅ“ur saigne-t-il ?

Tellement seul.

Pourquoi me serre-t-il Ã me faire tant souffrir ?

Si seul.

Qu'ai-je ratÃ© ?

Arrachez-moi Ã cet enfer de solitude !

x

Cela fait deux mois maintenant depuis son retour et pourtant c'est comme si rien ne s'Ã©tait passÃ©.

Au dÃ©but, je lui en ai Ã©normÃ©ment voulu d'avoir organisÃ© son faux suicide en me laissant dans l'ignorance la plus totale alors que je n'Ã©tais pas tout Ã fait remis psychologiquement de mon retour d'Afghanistan, je faisais encore beaucoup de cauchemars Ã cette Ã©poque-lÃ . Et alors que je commenÃ§ais vraiment Ã reprendre le goÃ»t Ã la vie civile, il m'a abandonnÃ©.

Il est revenu vivre au 221B Baker Street dÃ¨s le lendemain, oÃ¹ il pÃ»t retrouver ses affaires telles qu'il les avait laissÃ©es. Je n'ai pas eu le cÅ“ur de m'en sÃ©parer malgrÃ© les deux annÃ©es qui se sont Ã©coulÃ©es.

Les semaines ont passÃ©. Je vais bien mieux Ã prÃ©sent. J'ai repris les enquÃªtes Ã ses cÃ´tÃ©s et j'ai commencÃ© mon nouveau poste dans une clinique privÃ©e non loin de Scotland Yard. L'avantage est Ã©videmment que je pouvais Ãªtre sur place bien avant lui dÃ¨s que le DI avait une enquÃªte Ã nous confier.

Je m'Ã©nerve souvent quand il rentre tard ou pas du tout, me replongeant dans l'angoisse qu'il ne lui arrive quelque chose. N'a-t-il donc pas encore compris les tourments qui s'emparent de moi dÃ¨s qu'il part seul, Dieu sait oÃ¹ ?

D'un point de vue plus personnel, j'ai essayÃ© de sortir plusieurs fois avec quelques femmes que je trouvais charmantes, mais Ã§a allait rarement au-delÃ d'un dÃ®ner. Je n'arrivais pas Ã m'engager et pourtant, j'ai des besoins comme tous les hommes (rectification : tous sauf un) et finalement, je dois Ã chaque fois me rÃ©soudre Ã rÃ©gler moi-mÃªme ce petit plaisirâ€¦ en solitaire.

Je n'arrive pas Ã comprendre ce qui cloche chez moi. Pourtant, il n'y a aucune raison pour m'empÃªcher de reprendre le cours de ma vie : mon colocataire Ã©tait revenu, nous enquÃªtions Ã nouveau et j'ai un travail. Et malgrÃ© tout Ã§a, je me sens dÃ©sespÃ©rÃ©ment seul et aucune femme n'arrivait Ã combler ce vide.

Je suis retournÃ© consulter ma psy. Elle pense que mon rÃ©cent traumatisme m'empÃªche de me projeter dans l'avenir et que je devais laisser du temps pour me reconstruireâ€¦ Baliverne ! Je vais bien. Tout va bien. Je souris Ã nouveau, je passe de bons moments avec mon colocataire comme avantâ€¦

Alors quoi ? Pourquoi j'ai cette impression de manque lorsque je vais me coucher dans mon lit. Ce moment oÃ¹ je me retrouve seul avec moi-mÃªme et mes larmes qui ne se tarissent jamais. Je rÃªve parfois, souvent mÃªme, d'Ãªtre serrÃ© dans une Ã©treinte douce et chaude, un souffle brÃ»lant dans mon cou, un murmure qui me ferait perdre la raison.

J'en ai assez de toujours avoir le contrÃ´le sur tout. J'ai envie de m'abandonner Ã une personne qui m'aimerait et que j'aimerais de tout mon cÅ“ur. Vivre et vieillir ensemble jusqu'Ã notre dernier souffle. Est-ce trop demandÃ© ?

Je suis fatiguÃ© de tout Ã§a, mais je dois me montrer fort pour qu'il ne s'inquiÃ¨te pas. Je sais qu'il se doute de quelque chose. Il me connaÃ®t bien. Trop. Pourtant, il n'en parle jamais. Au lieu de Ã§a, il dÃ©tourne mon attention sur lui : ses expÃ©riences, ses observationsâ€¦ il a mÃªme commencÃ© Ã m'initier au violon.

Nous passons beaucoup de temps ensemble, bien plus qu'avant. Je le vois rarement vautrÃ© sur le canapÃ© pendant les pÃ©riodes creuses oÃ¹ les enquÃªtes se font rares. Nous allons au cinÃ©ma, au thÃ©Ã¢tre, au restaurant ou nous nous baladons sans but prÃ©cis, tout en gardant le silence. Ã‡a me dÃ©tend et dans ces moments-lÃ , tout est parfait.

Depuis son retour, il a tout fait pour que notre duo redevienne comme avant. J'avoue que je n'y ai pas mis beaucoup du mien pour lui faciliter la tÃ¢che, mais lui non plus. Agissant comme un gamin comme si de rien n'Ã©tait, qui ne comprend pas pourquoi son "_suicide_" m'a autant touchÃ©. Que lui rÃ©pondre ? Lui, qui est incapable de sentiment, qui ne comprend pas l'essence mÃªme qu'est l'Ãªtre humain empli d'Ã©motions diverses et variÃ©s.

J'aimerais tellement qu'il s'ouvre un peu plus. Non pas que je dÃ©teste ce qu'il est, au contraire, sans Ã§a, je ne l'aurais jamais autant admirÃ©. Parfois, j'aimerais qu'il me montre son humanitÃ©, ses faiblesses, ses secretsâ€¦ Je connais ce qu'il veut bien me montrer, j'ignore ce cÃ´tÃ© sombre qu'il garde prÃ©cieusement et qui le rend si dÃ©tachÃ© du reste du monde. Je donnerais n'importe quoi pour pÃ©nÃ©trer son esprit.

J'aimerais le connaÃ®tre aussi bien qu'il me connaÃ®t, peut-Ãªtre mÃªme plus encore. Mais lÃ , faut arrÃªter de rÃªver. Ã‡a n'arrivera jamais.

x

Je pousse un profond soupir. Je referme le livre que je lisais, bien que cela fait un moment que mon regard dans le vague Ã©tait figÃ© sur la mÃªme page. Il est tard : plus de vingt-trois heures.

Je baille largement Ã m'en dÃ©crocher la mÃ¢choire et m'Ã©tire pour soulager mes membres ankylosÃ©s. Il est temps d'aller me coucher. Je me lÃ¨ve et jette un Å“il Ã la cuisine oÃ¹ il est occupÃ© sur une expÃ©rience : une sorte de mÃ©lange de plusieurs liquides non identifiÃ©s, mais pas trop odorants pour une fois.

â€” Bonne nuit, Sherlock.

â€” Bonne nuit, John.

Je quitte le salon et me dirige vers la salle de bains pour me laver les dents. Une fois terminÃ©, je monte dans ma chambre.

Je pousse la porte et je me retrouve de nouveau dans mon espace privÃ© oÃ¹ nul n'y pÃ©nÃ¨tre. J'avance jusqu'Ã mon lit et commence Ã me dÃ©shabiller. J'enfile mon bas de pyjama et un t-shirt avant de me faufiler sous les couvertures.

Les minutes dÃ©filent ou peut-Ãªtre des heures, je n'en sais rien. En tout cas, je rumine dans ma tÃªte, me gardant Ã©veillÃ© alors que j'ai vraiment sommeil. Fichu cerveau, tu ne connais pas le mode off ? Je l'envie de pouvoir contrÃ´ler le sien. Le mien n'en fait qu'Ã sa tÃªte. Sans mauvais jeu de mot.

Un air de violon s'Ã©chappe de l'Ã©tage infÃ©rieur et vient charmer mes oreilles. Mes idÃ©es noires refluent et je me sens partir loin d'ici vers un monde plus colorÃ©, plus joyeux, plusâ€¦ exotique ? Peu importe, si cela m'envoie loin de ma solitude, je suis preneur.

J'Ã©merge brusquement de mon sommeil Ã cause d'un petit dÃ©tail qui met mon instinct sur le qui-vive : le matelas s'est affaissÃ© derriÃ¨re moi. Quelqu'un vient de monter sur mon lit.

Mes muscles se resserrent, prÃªt Ã faire face Ã l'intrus, mais je suis bloquÃ© par un corps qui se plaque sans prÃ©avis contre mon dos, un bras entourant ma poitrine et une main sur ma bouche. La panique enfle en moi et je suis prÃªt Ã donner des coups de pied Ã mon agresseur, mais de longues jambes entourent les miens, bloquant toute tentative de contre-attaque.

Mes bras sont libres pourtant elles sont inertes, entourant mon oreiller. Je ne me sens pas en danger. Je ne bouge plus. Lui non plus. Puis il se penche. Son souffle taquine mon oreille.

â€” Ne bouge pas. Laisse-toi faire gentiment et surtout, garde le silence, murmure une voix de baryton qui envoie une dÃ©charge Ã©lectrique dans tout mon corps.

Ã‰videmment, cela ne pouvait Ãªtre que lui. Qui d'autres ? Et maintenant que faire devant cet ordre des plus explicites ? M'insurger ou obÃ©ir ? La deuxiÃ¨me idÃ©e me tente beaucoup plus. Je ne m'Ã©tais pas encore soulagÃ© et ce corps si proche et cette voix envoÃ»tante me mettent au supplice.

RÃ©pondant Ã mes pensÃ©es silencieuses, il me baisse le pantalon et le boxeur jusqu'Ã mi-cuisses. Mon souffle se coupe devant autant d'assurance. En mÃªme temps, ma chambre est plongÃ©e dans le noir. Je ne distingue rien autour de moi et pour lui, cela doit Ãªtre pareil. Nous ne pouvions pas voir nos rÃ©actions, ce qui nous arrange bien tous les deux.

Il me prend en main et commence un lent mouvement le long de ma hampe. Un gÃ©missement franchit mes lÃ¨vres. Il grogne et s'arrÃªte. Je dois me contrÃ´ler. Il n'avait pas expliquÃ© de rÃ¨gles pourtant je savais que si je ne lui obÃ©issais pas Ã la lettre, tout pouvait s'arrÃªter. Il reprend son rythme alternatif me soumettant Ã de merveilleuses sensations.

Garder le silence devenait de plus en plus difficile. Je mords ma lÃ¨vre infÃ©rieure pour m'empÃªcher de laisser Ã©chapper le moindre son. C'est une torture. Il est douÃ© le bougre.

Je me tortille entre ses bras. Je remonte mes genoux contre ma poitrine pour lui donner moins d'accÃ¨s. Je commence vraiment Ã me sentir mal en prenant conscience qu'il me fait "_Ã§a"_, lui, l'homme asexuÃ© autoproclamÃ©. Ou est-ce moi qui l'ai dÃ©clarÃ© comme tel ?

Ma tentative de rompre le contact ne le fait pas renoncer pour autant et il intensifie ses caresses sur mes parties intimes, s'insinuant entre mes jambes serrÃ©es pour faire glisser ses longs doigts fins autour de mes bourses bien pleines, les gratifiant d'une lÃ©gÃ¨re pression, avant de revenir sur mon sexe et de jouer avec le gland et l'urÃ¨tre, ultra sensible par ses soins prodiguÃ©s avec la plus grande dextÃ©ritÃ©, qui laisse Ã©chapper quelques gouttes de liquide prÃ©-sÃ©minal.

Je serre mon oreiller dans mes bras et y plante mes dents. Mon souffle est erratique et j'Ã©touffe du mieux que je peux mes couinements et mes soupirs. Cela semble marcher. Il continue encore et encore et encoreâ€¦ etâ€¦

Oh mon Dieu ! Je vais mourir ! Comment fait-il pour me donner autant de jouissance sans me faire atteindre le septiÃ¨me ciel sur le champ ? C'est si bon ! C'est la premiÃ¨re fois que je ressens Ã§a. Il pourrait continuer toute la nuit, mais je ne suis pas sÃ»r que mon cÅ“ur puisse rÃ©sister encore longtemps Ã de telles avalanches de plaisirs.

Ses jambes attirent les miennes vers le bas et les Ã©cartent suffisamment pour que son autre main rejoigne la premiÃ¨re afin de titiller encore davantage les zones Ã©rogÃ¨nes qui dÃ©clenchent en moi des rÃ©actions compulsives, preuves qui lui indiquaient qu'il touchait au but.

Il accÃ©lÃ¨re ses mouvements. Tout mon corps tremble convulsivement. Je ne maÃ®trise plus rien. Il a pris le contrÃ´le. Je ne suis plus qu'une marionnette entre ses mains perverses. Une expÃ©rience qu'il mÃ¨ne vers le rÃ©sultat qu'il attendait. J'espÃ¨re avoir les rÃ©actions qu'il espÃ©rait. Je ne veux pas le dÃ©cevoir. Je ne veux pas que Ã§a s'arrÃªte lÃ . Je veux qu'il recommence n'important quand, n'importe oÃ¹, ad vitam aeternam.

Je me dÃ©verse dans sa main et sur mon ventre partiellement dÃ©nudÃ©. Mon corps se dÃ©tend enfin. Je me sens bien. SoulagÃ©. ApaisÃ©. La fatigue tombe sur moi.

Je sens qu'il me nettoie et me remet en place mes vÃªtements. Je sombre presque dans un profond sommeil alors qu'il rÃ©ajuste les couvertures sur moi.

Dans un dernier moment de luciditÃ©, je roule sur le dos. Je suis seul. Ai-je rÃªvÃ© ? Ou me suis-je soulagÃ© moi-mÃªme en l'imaginant le faire Ã ma place ? Cela m'a semblÃ© si rÃ©el. Sur ces derniÃ¨res pensÃ©es, je m'endors enfin.

x

Je me rÃ©veille tardivement. Le soleil filtre Ã travers les rideaux mal fermÃ©s, dÃ©versant un raie de lumiÃ¨re sur un coin de mon lit. Mes yeux papillonnent pour tenter de sortir du brouillard de mon sommeil.

Je me fige. Toute fatigue chassÃ©e, je le regarde, les yeux grands ouverts : il est assis sur mon lit, devant moi telle une statue de marbre. Il m'observe.

Je tente de me redresser, mais en un clin d'Å“il, il est Ã cÃ´tÃ© de moi. Il prend mon visage entre ses mains. Je n'ai pas le temps de m'interroger sur ce qui se passe. Il m'embrasse dÃ©licatement, comme si j'Ã©tais en verre. Il est tendre. Ses lÃ¨vres aspirent les miennes. Elles se dÃ©couvrent, se cherchent. C'est doux et puissant en mÃªme temps. Je me sens rougir, je fonds Ã la caresse de ses lÃ¨vres.

Son souffle filtre entre elles, hÃ©sitant. Ses dents mordillent ma lÃ¨vre infÃ©rieure dÃ©jÃ durement malmenÃ©e la veille. Il veut l'accÃ¨s Ã ma bouche toute entiÃ¨re. J'exauce son souhait et il s'infiltre en moi, s'empare de ma langue comme le trophÃ©e d'une longue bataille. Elles dansent entre elles, se touchent, se caressent, se repoussentâ€¦

Il Ã©value toutes les possibilitÃ©s. Il expÃ©rimente encore. Cela ne me gÃ¨ne pas. Tout prÃ©liminaire ne peut que conduire Ã â€¦ Quoi donc ? Ã€ du sexe torride, passionnÃ©, doux ? Ou juste une expÃ©rimentation sur mes capacitÃ©s Ã ressentir ? Qu'il peut faire mieux que les gens normaux ?

Il s'Ã©carte de moi comme s'il avait entendu mes doutes Ã travers mon regard.

â€” Bonjour, John.

â€” Bonjour, Sherlockâ€¦ Qu'attends-tu de moi ? dis-je enfin.

Ce n'est pas la premiÃ¨re question qui me venait Ã l'esprit, mais elle s'est Ã©chappÃ©e de mes lÃ¨vres, trop pressÃ©e d'abrÃ©ger mon agonie qui dure depuis deux ans et deux mois.

â€” Je vois bien que quelque chose ne va pas. J'ai vu ce qui a changÃ© depuis mon retour. Ton regard triste chaque soir ou quand tu es plongÃ© dans tes pensÃ©es et toutes tes tentatives pour faire croire le contraire.

â€” Et tout ce que tu as trouvÃ© pour me changer les idÃ©es, c'est de me branler et m'embrasser ?

Je suis un peu sceptique qu'il brise toutes ses affirmations concernant l'inutilitÃ© du sexe juste pour me faire plaisir.

â€” John, ne crois pas Ãªtre le seul qui souffre d'un manque. Pendant deux ans, la seule chose qui m'a gardÃ© en vie, c'Ã©tait l'espoir de te revoir.

â€” Et maintenant, nous sommes ensemble, comme avant. Je neâ€¦

â€” Tu te trompes, me coupe-t-il. Tout a changÃ©. Tu m'as frappÃ©,

engueulÃ© et boudÃ© avant de m'avouer que je t'ai manquÃ© Ã presque en mourir tellement tu t'Ã©tais attachÃ© Ã moi.

â€” Excuse-moi, mais on Ã©tait dans ce putain de mÃ©tro et je croyais qu'on allait y rester. Tu t'es servi de ce prÃ©texte pour que je te pardonne et me faire dire des chosesâ€¦

Je pince mes lÃ¨vres entre elles. J'essaye d'y mettre de la colÃ¨re, mais je n'y arrive pas. Je ne peux pas continuer, ma gorge se serre. J'ai mal dans la poitrine. Des larmes perlent autour de mes yeux et je les essuie d'un revers de main.

Son regard est interrogateur.

Bon sang, c'est toi le dÃ©tective, alors dÃ©duis ! Je dois me ressaisir. Qu'est-ce que je peux espÃ©rer de lui ? Je vois bien qu'il essaie de m'aider, mais Ã§a me fait encore plus de mal. Je n'ai pas juste envie d'une consolation. _Allez, Sherlock, fait un effort. Lis en moi. Ne m'oblige pas Ã te dire ce que je ne peux pas t'avouer de crainte que tu ne te dÃ©tournes de moi. Ce que j'attends dÃ©sespÃ©rÃ©ment de toi. Ce qui me dÃ©truira si tu ne me comprends pas._

Contre toute attente, il sourit. Un sourire Ã©clatant. Il a compris. Il sait ce dont j'ai tant besoin. Enfin ! Il retire sa robe de chambre. Oh mon Dieu ! Il est nu en dessous. Trop surpris par sa prÃ©sence, je n'avais rien vu d'autres que son visage. Il prend mes mains et me tire pour m'asseoir. Il retire mon t-shirt qu'il envoie valdinguer Ã l'autre bout de la piÃ¨ce. Je me rallonge. Il tire sur les couvertures et les descend au bout du lit. Il fait doux dans la piÃ¨ce. L'Ã©tÃ© approchait Ã grand pas.

Il se met Ã quatre pattes devant moi et commence Ã tirer sur les deux derniers vÃªtements qu'il me restait, dÃ©voilant mon Ã©rection bien prÃ©sente. Je rougis violemment. Il faisait suffisamment jour pour que plus rien ne passe inaperÃ§u Ã ses yeux. Je ne peux m'empÃªcher d'observer son sexe qui pendouille entre ses cuisses. Il maÃ®trise vraiment bien son corps malgrÃ© l'Ã©clat de ses yeux qui me rÃ©vÃ¨le clairement son dÃ©sir pour moi. Compte sur moi pour te faire dresser au garde Ã vous.

Totalement nu, il pouvait m'observer Ã loisir. Il enregistre chaque dÃ©tail de mon corps. J'essaie de faire de mÃªme, mais Ã chaque fois, je vois son rictus de la victoire s'afficher en voyant mon sexe se dresser et gonfler davantage Ã chaque forte Ã©motion qui me prend quand j'imagine ce que son corps pouvait faire au mien.

Il se dÃ©tourne et fouille dans la poche de sa robe de chambre. Il en sort une bouteille de lubrifiant qu'il pose sur le matelas et une paire de menotte. Je n'ose rien dire et tente de fermer mon visage. Trop tard ! Il a eu le temps de voir une lueur de dÃ©sir et ma langue passÃ©e furtivement sur mes lÃ¨vres. Ce n'est pas de chance que je sois exposÃ© Ã la lumiÃ¨re alors qu'il se trouve Ã contre-jour.

Il avance Ã quatre pattes Ã cÃ´tÃ© de moi. Il observe mes rÃ©actions. Je lui fais un lÃ©ger sourire et je monte mes bras au-dessus de ma tÃªte. Il m'attache les poignÃ©es Ã la tÃªte de lit en barreau de fer forgÃ©. La fourrure intÃ©rieure des menottes me protÃ¨ge de la moindre douleur.

Me voilÃ Ã sa merci. PrÃªt Ã recevoir la moindre de ses attentions sans pouvoir y faire quoi que ce soit. Je suis sÃ»r qu'il pense depuis longtemps Ã tout ce qu'il a envie de me faire. Je l'imagine bien sur son ordinateur, pendant mes absences, chercher tout type de moyen pour contenter un corps. Et je crois volontiers qu'il a fait preuve d'imagination pour en trouver de nouvelles totalement inÃ©dites. Rien que pour moi.

Il me connaÃ®t par cÅ“ur. Il ne lui manquait plus qu'Ã expÃ©rimenter le sexe pour conclure son Ã©norme dossier qu'il a entreposÃ©, je le sais parfaitement, dans son palais mentale. Une piÃ¨ce rien que sur moi qu'il peut Ã loisir consulter. Je sais que je suis parfois une Ã©nigme pour lui et qu'il m'arrive de le surprendre encore maintenant. Alors j'espÃ¨re que mon corps le surprendra encore davantage, car c'est lÃ que je l'y attendrai, le plus souvent possible.

Il s'assoit Ã califourchon sur mon torse, soumettant Ã mon regard, son appendice au repos qui n'attend que mon bon vouloir pour lui prodiguer les premiers soins et lui redonner toute sa vigueur.

C'est la premiÃ¨re fois que mes yeux se retrouvent si prÃ¨s d'un sexe. Pas mÃªme le mien. Je l'ai pourtant Ã©tudiÃ© pendant mes annÃ©es de mÃ©decine et j'en ai soignÃ© plus d'un et Ã§a ne m'avait jamais autant gÃªnÃ© qu'en cet instant.

Je n'ai jamais tentÃ© ce genre de chose avec une femme lors de mes prÃ©cÃ©dents rapports. C'est un acte trop intime qui demande une confiance mutuelle pour le pratiquer qui se gagne avec du temps et beaucoup de patienceâ€¦ J'ai confiance en lui.

J'ouvre la bouche et il vient s'insÃ©rer Ã l'intÃ©rieur, profondÃ©ment, se collant pratiquement contre mon visage. Puis il se retire. J'ai eu le temps de l'humidifier avec ma salive au passage, la rendant luisante, et donnant les premiers signes d'envie. Il rÃ©itÃ¨re son mouvement et cette fois, je l'empÃªche de sortir en y mettant les dents. Il hoquette de surprise. La sensation devait Ãªtre nouvelle pour lui. Je peux maintenant Ã loisir lui faire tout ce que je veux.

Je lÃ¨che, je suce, je balade ma langue sur le gland sensible. Il gonfle et s'allonge dans ma bouche. Cette fois, il est parfaitement prÃªt Ã prendre la suite. Au-dessus de moi, sa respiration est sifflante. Ses yeux sont fermÃ©s pour se concentrer sur ses sensations. Il agrippe la tÃªte de lit. Son bassin ondule pour augmenter les frottements qui lui envoient des dÃ©charges dans son corps. Je sens dans ma bouche le goÃ»t de son sperme qui s'Ã©chappe par vague et je dÃ©glutis pour ne pas m'Ã©touffer. Enfin, je le libÃ¨re.

VoilÃ , j'ai fait mon job. La seule chose que je pouvais encore contrÃ´ler. Maintenant, c'est Ã lui de me montrer de quoi il est capable. Il prend son temps. Il doit repasser en boucle dans sa tÃªte ce que je viens de lui faire. Quelque chose me dit qu'il va me faire la mÃªme chose. Il se place entre mes jambes. GagnÃ© !

Je relÃ¨ve mes jambes et les Ã©carte pour lui offrir l'accÃ¨s sans restriction Ã mon intimitÃ©, Ã©clairÃ©e comme une Å“uvre d'art, par le rayon du soleil qui s'Ã©tait dÃ©placÃ© au fur et Ã mesure que la matinÃ©e avanÃ§ait.

Il se penche sur moi et il lÃ¨che ma hampe de bas en haut me livrant un frisson qui remonte tout le long de mon corps. Il lÃ¨ve les yeux vers moi, scrutant ma rÃ©action. D'un simple regard, je lui donne ma permission et il me prend en bouche.

Je ne saurai jamais qui de nous deux a fait la meilleur fellation. Tout ce que je peux dire, c'est l'explosion qui en a rÃ©sultÃ©. Il met en pratique tout ce que je lui ai fait et bien plus encore. Mes jambes sont prises de convulsions. Je tire sur mes entraves qui rÃ©sistent bien. Je crie, j'halÃ¨te. Je jure comme un charretier, mais je m'en fiche, du moment qu'il continue ses caresses qui se font plus expertes au fur et Ã mesure qu'il dÃ©couvre un nouveau point sensible. Comment fait-il alors que j'ignorais que tel ou tel endroit Ã©tait une zone Ã©rogÃ¨ne ? Je suis pourtant censÃ© Ãªtre un expert en la matiÃ¨re. Ou alors c'est mon corps qui a Ã©tÃ© conÃ§u spÃ©cialement pour lui, plein de mystÃ¨res et d'Ã©nigmes qu'il peut Ã loisir dÃ©couvrir et rÃ©soudre. Et les conclusions qu'il m'impose, s'exhortent Ã travers mes rÃ©actions et ma voix.

AprÃ¨s la dÃ©livrance, il me laisse souffler un peu. Je suis au bord de l'Ã©vanouissement. Il porte Ã mes lÃ¨vres une petite bouteille d'eau que je n'avais pas remarquÃ© jusqu'Ã prÃ©sent et qui Ã©tait sur ma table de chevet. Je bois de longues gorgÃ©es qui soulagent mon larynx et rÃ©hydratent mon corps durement chauffÃ©. Je me sens mieux et prÃªt pour le second round.

Il se penche sur moi et dÃ©pose un baiser sur mes lÃ¨vres fraÃ®ches. Il approfondit, ne me demandant mÃªme plus la permission. Il est le maÃ®tre de mon corps. Je lui ai autorisÃ© Ã me faire tout ce qu'il en voudra en acceptant d'Ãªtre attachÃ©. Je n'ai pas peur qu'il me fasse mal, j'ai confiance en son jugement pour prendre soin de moi.

Ses lÃ¨vres se dÃ©tachent et parsÃ¨ment mon visage de baiser papillon avant de descendre dans mon cou qu'il suÃ§ote pour y laisser sa marque.

Il descend encore et commence Ã passer sa langue sur mes boutons de chair puis les aspire pour les faire durcir. La rÃ©action ne se fait pas attendre.

Une idÃ©e folle traverse mon esprit : si mes seins contenaient du lait, je suis sÃ»r qu'il ne se nourrirait que de moi. Ses lÃ¨vres accrochÃ©es Ã mes tÃ©tons pour rÃ©colter ce qu'il appellerait son nectar. Je pouffe malgrÃ© moi, intriguant mon amant qui relÃ¨ve la tÃªte.

â€” Qu'as-tu encore imaginÃ© ? demande-t-il.

â€” Oh, une bÃªtise, c'est pas important.

â€” Dis-moi !

â€” Eh bien,â€¦ je me suis dit que si j'avais du lait en moi, je serais ton seul repas.

Il me fait un de ses sourires qui signifie qu'il a eu la mÃªme idÃ©e.

â€” J'aime Ã penser que tu existes juste pour moi et que notre rencontre n'Ã©tait pas un hasard.

â€” Je le crois aussi.

Il reprend sa besogne avec plus d'enthousiasme qu'il n'en avait dÃ©jÃ . J'Ã©clate de rire. Ses boucles brunes qui glissent sur ma peau me procurent de dÃ©licieuses caresses qui chatouillent certaines zones sensibles. Il descend toujours plus bas, narguant mon nombril en y plongeant sa langue et pour finir, il prend mon sexe, me regarde intensÃ©ment Ã m'en faire rougir et dÃ©pose un baiser sur la pointe.

Les prÃ©liminaires sont terminÃ©es. Cela fait un moment que j'attendais cet instant oÃ¹ l'on s'unirait pour ne faire qu'un. J'ai envie de fusionner pour ne plus m'en dÃ©faire. J'ai envie de me retrouver dans le mÃªme pantalon, le mÃªme pull, le mÃªme manteau, lui profondÃ©ment enfoui en moi. Ã€ chaque pas, il sort, il s'enfonce, il sort, il s'enfonceâ€¦ et ce, jusqu'Ã notre mort.

Oh lÃ lÃ ! Mon cerveau vient de disjoncter ! Je sens mÃªme mes joues chauffer sous l'Ã©motion. Comment j'arrive Ã imaginer des trucs pareils ? Serait-ce ses idÃ©es qu'il m'envoie par tÃ©lÃ©pathie ? Lui qui a fait abstinence depuis toujours, a-t-il dÃ©veloppÃ© pour moi le besoin insatiable de faire des choses impossibles pour le commun des mortels sauf pour nous deux ? Serait-ce un extraterrestre qui va me faire dÃ©couvrir des plaisirs insoupÃ§onnÃ©s ? Je le crois capable de tout. Quoi qu'il en soit, je suis persuadÃ© que nous ne ferons rien de normal comme le couple impossible que nous tentons de former.

Il attrape un oreiller et je soulÃ¨ve mon bassin pour qu'il puisse le caler sous mes fesses. Il rÃ©cupÃ¨re le lubrifiant et s'en verse une quantitÃ© gÃ©nÃ©reuse sur ses doigts. Il les frictionne entre eux pour rÃ©chauffer le gel.

Je l'adore ! Il pense Ã des petits dÃ©tails que tout le monde se fiche. Aujourd'hui, tout le monde baise pour son propre plaisir, ne se souciant plus d'aucun respect pour son partenaire. Et ils trouvent Ã§a normal. J'ignore oÃ¹ il s'est informÃ©, mais il a choisis de revenir aux bonnes vieilles mÃ©thodes, celles-lÃ mÃªmes que je pratique. Jusqu'Ã quel point m'a-t-il Ã©tudiÃ© ? Peut-Ãªtre s'est-il renseignÃ© auprÃ¨s de mes exâ€¦ Franchement, mÃªme si c'est le cas, j'en serais flattÃ©. Ã‡a prouverait qu'il s'intÃ©resse Ã moi.

Il pose un premier doigt sur mon anneau de chair et y rÃ©pand le gel puis l'insÃ¨re Ã l'intÃ©rieur. Mon premier rÃ©flexe me fait resserrer les muscles autour de l'intrus.

â€” DÃ©tends-toi. Fais-moi confiance !

â€” DÃ©solÃ© !

â€” Ne t'inquiÃ¨te pas, tu vas adorer et tu en redemanderas, me dit-il avec un clin d'Å“il appuyÃ©.

Je laisse Ã©chapper un petit rire. Il avait le don de me faire Ã©vacuer mon stress. J'ai toujours eu un peu de mal avec les premiÃ¨res fois, mais en gÃ©nÃ©ral, je suis suffisamment douÃ© pour tout rÃ©ussir du premier coup. Cette fois ne sera pas diffÃ©rente

d'une autre.

Il rÃ©itÃ¨re son geste et cette fois, il s'enfonce profondÃ©ment. Il insÃ©re un deuxiÃ¨me puis un troisiÃ¨me doigt. Il fait des mouvements de ciseaux pour dÃ©tendre les muscles et prÃ©parer la voie pour la suite. Il n'imagine pas Ã quel point je me retiens de ne pas gÃ©mir de douleur. Je savais que la premiÃ¨re fois Ã©tait douloureuse, mais pas Ã ce point. Il semble le remarquer et change de mÃ©thode. Ã€ l'aide de son autre main, il dÃ©tourne mon attention en s'occupant de ma hampe. Le plaisir surpasse la douleur ce qui l'aide Ã terminer ma prÃ©paration.

Il se prÃ©pare lui-mÃªme puis se place devant mon entrÃ©e. Je suis impatient de commencer. Il plante ses yeux dans les miens pour obtenir toute mon attention. Il dÃ©pose un baiser sur mes lÃ¨vres, il frotte son nez contre le mien. Plus bas, son sexe caresse la peau fine qui entoure mon anus sans jamais me pÃ©nÃ©trer.

â€” Pour l'amour du ciel ! Cesse de me faire languir plus longtemps. Prends-moi !

Il sourit largement et dÃ©pose un langoureux baisÃ© tout en s'enfonÃ§ant d'un coup jusqu'Ã la garde. Sa bouche Ã©touffe mon couinement de surprise. Il y a un moment de flottement oÃ¹ nous restons ainsi, sans bouger. Seuls nos lÃ¨vres ont repris leurs danses endiablÃ©es.

Il quitte mes lÃ¨vres et plonge son regard dans le mien tandis qu'il commence Ã bouger en moi en mÃªme temps que son ventre frotte contre mon sexe. J'ignore quelle tÃªte je fais. J'essaie de ne pas crier trop fort pour ne pas lui vriller les oreilles. Je suis dans tous mes Ã©tats, tandis qu'il percute Ã chaque poussÃ©e ma prostate qui dÃ©chaÃ®ne en moi une tornade de plaisirs qui va et vient selon l'angle de ses attaques.

Chaque coup est prÃ©cis. Il teste chaque zone et semble observer l'intensitÃ© de mes rÃ©actions sur mon visage. Je n'ai pas la tÃªte Ã m'en soucier pour le moment. J'espÃ¨re juste que je suis capable de rÃ©pondre Ã la hauteur de ses assauts. Je veux me surpasser, Ãªtre parfait pour lui, mÃªme si je ne le suis pas.

Je l'entends grogner, sa respiration se saccader. Il perd sa maÃ®trise. Je peux le comprendre. Ã€ ce stade de nos Ã©bats, il est difficile de rester lucide. Nos instincts primaires d'accouplement prennent le dessus pour assouvir nos envies, atteindre le paroxysme du plaisir. Il n'est plus possible d'arrÃªter. Il faut aller jusqu'au bout, plus vite, plus fort, plus profond. _Allez, Sherlock ! Tu y es presque !_

Je suis sensation. Je suis plaisir. Je suis luxure. Il est sur moi, il est en moi. Il est partout. Nous ne sommes plus qu'un. Je suis enfin complet.

Il se dÃ©verse en moi dans un long rÃ¢le. Je me dÃ©verse sur nos ventres dans un cri d'extase. Il s'Ã©croule sur moi, il est Ã©puisÃ©. J'enroule mes jambes autour de lui pour le garder encore un peu en moi. Ses boucles brunes sont collÃ©es Ã son front par sa sueur. Nos cÅ“urs palpitent Ã l'unisson. Le voir ainsi me comble de joie. Il est si beau.

Nos pouls ralentissent. Nos sourires fleurissent. Il allonge son bras pour rÃ©cupÃ©rer la clÃ© sur la table de chevet. Il retire mes menottes et les jette au sol. Enfin libre ! Je balade mes mains sur sa peau incroyablement douce. Je caresse ses fesses et remonte ses flancs. Je passe mes bras autour de son cou et l'embrasse.

J'achÃ¨ve le baiser. Il roule sur le cÃ´tÃ©, se libÃ©rant de moi. L'impression de manque me revient, mais il est diffÃ©rent, car j'ai enfin trouvÃ© ma moitiÃ©, celui qui ne me quittera jamais.

â€” Je t'aime ! lui avouÃ©-je.

â€” Tu sais ce que je pense des sentiments, qu'ils ne sont pas compatibles avec mon esprit et ma logiqueâ€¦ pourtant tu fais exception Ã la rÃ¨gle. Depuis le temps que je me suis attachÃ© Ã toi, je n'ai notÃ© aucune perte dans mes facultÃ©s. Juste un besoin imperceptible de te garder pour moi seul et l'envie de te protÃ©ger de toutâ€¦ (Je souris. Cela explique pas mal de situations qui m'agaÃ§aient) En conclusion, je peux te le dire Ã prÃ©sent : je t'aime !

Je suis heureux. S'il me restait encore des craintes sur notre avenir, ils se sont dÃ©finitivement envolÃ©s. C'est inespÃ©rÃ© ! Je suis l'unique tÃ©moin de son humanitÃ©, je pÃ©nÃ¨tre enfin dans son monde et maintenant que j'ai la preuve que je compte rÃ©ellement pour lui, je suis prÃªt Ã passer toute la journÃ©e au lit pour lui montrer toute la force de mon amour.

Je le serre fort dans mes bras. Il retourne mon Ã©treinte, enfouissant sa tÃªte au creux de mon cou. Son souffle me chatouille. Le sommeil s'empare de nous. Il s'endort en premier, son corps collÃ© au mien, nos jambes emmÃªlÃ©es. Je ne tarde pas Ã le rejoindre. La derniÃ¨re pensÃ©e qui Ã©merge du brouillard qui m'enlace d'un doux sentiment de bonheur et rÃ©chauffe mon cÅ“ur est que maintenant, je ne suis plus seul.

Ã€ suivre : Le point de vue de Sherlock.

2. POV Sherlock

J'en profite pour rÃ©pondre Ã Lexy qui n'a pas de compte ffnet :

Comme tu l'attendais, voici le point de vue de Sherlock. C'est difficile de rester fidÃ¨le Ã l'esprit du personnage et je m'y suis reprise Ã plusieurs fois pour arriver Ã ce rÃ©sultat. Donc voilÃ , j'espÃ¨re ne pas trop te dÃ©cevoir et que tu apprÃ©cieras ce Sherlock :)

* * *

><p>.<p>

.

Seul

Deux ans, c'est long.

Tellement seul

Pourquoi me manque-t-il tant ?

Si seul.

C'est pour lui que je suis parti...

Il est temps de rentrer Ã Baker Street.

x

En revenant Ã Londres, j'ai pensÃ© que j'allais tout simplement rentrer chez moi et lui faire une bonne surprise Ã ma faÃ§on Â« _Hello, je suis de retour !_ Â» enfin avec une bonne mise en scÃ¨ne de mon cru. Rien ne vaut un bon spectacle pour rendre le sourire. Mon frÃ¨re m'a mis en garde que sa rÃ©action ne serait pas aussi chaleureuse que je m'y attendais. Qu'est-ce qu'il croit ? Je sais bien que me croire mort pendant deux ans a dÃ» le blesser un peu.

Je me souviens encore de son visage triste qu'il a affichÃ© alors que j'Ã©tais allongÃ© sur le sol, couvert de sang, les yeux grands ouverts. J'ai ri sous cape pour avoir pu facilement tromper mon cher Docteur. Sa vue m'a tout de mÃªme fait un pincement au cÅ“ur, car je n'allais plus le revoir pendant un temps indÃ©terminÃ©. C'Ã©tait un mal pour un bien. Mes proches Ã©taient Ã l'abri, je pouvais partir tranquille pour dÃ©manteler le rÃ©seau de Moriarty en toute sÃ©rÃ©nitÃ©.

Quand je l'ai revu une derniÃ¨re fois avant mon dÃ©part devant _ma tombe_ et qu'il me parlait, je n'ai pas oubliÃ© une seule de ses paroles :

I was so alone

and I owe you so much.

But please, there's just one more thing,

one more thing, one more miracle,

Sherlock, for me,

Don't be dead.

Would you do that just for me ?

Just stop it. Stop this.

Ces quelques phrases sont restÃ©es graver sur le mur de mon palais mental et je les rÃ©citais telle une priÃ¨re chaque jour pour me donner un peu de son courage pour continuer. J'ai toujours cru qu'il serait lÃ Ã mon retour, Ã croire en moi et m'attendre.

Quel dÃ©senchantement ! J'avoue que ce coup de poing, je l'ai mÃ©ritÃ©. Ce qui a suivi, beaucoup moins. Il a refusÃ© que je lui explique comment j'ai organisÃ© mon faux suicide et pourquoi je l'ai fait. Bon, je reconnais que j'ai peut-Ãªtre manquÃ© un peu de tact sur le coup. Je l'ai rarement vu s'emporter. Il a toujours Ã©tÃ© celui qui apaise les esprits, mais lÃ , c'est une tornade qui s'est

dÃ©chaÃ®nÃ©e contre moi et quoi que j'ai essayÃ© de lui dire, il a prÃ©fÃ©rÃ© s'enfermer dans son mutisme. Allons bon ! D'habitude, c'est moi qui ai ce rÃ´le.

J'ai prÃ©fÃ©rÃ© lui laisser une nuit pour se calmer. DÃ¨s le lendemain, j'ai repris ma cohabitation avec monsieur grincheux puisqu'il ne m'adressait toujours pas la parole. Puis, il a Ã©tÃ© enlevÃ© Ã son retour du travail et j'ai rÃ©ussi tant bien que mal Ã le sauver in-extremis du feu de joie sous lequel il se trouvait. Ã€ partir de lÃ , il a fini par me reparler (Parfois, l'action et le danger ont raison de toutes les disputes), mais toujours sans vouloir me pardonner.

Nous sommes partis sur une nouvelle enguÃªte qui nous a conduit dans les sous-sols d'une ancienne voie de mÃ©tro. Le wagon Ã©tait bardÃ© d'explosif et lÃ , j'ai eu la plus belle occasion de ma vie pour recoller les morceaux avec lui. Sous le prÃ©texte de l'impossibilitÃ© de se sauver avant l'explosion, je me suis excusÃ© comme jamais je ne l'ai fait (et ne referais jamais) et j'ai eu enfin son pardon et bien plus encore. Des mots que je garde prÃ©cieusement dans un coin de ma tÃªte.

Deux mois se sont Ã©coulÃ©s et tout est redevenu comme avantâ€¦ Enfin, pas tout Ã fait. Il est triste. Il essaie de le cacher quand il sent mon regard sur lui, esquissant un sourire peu naturel. Il n'a jamais Ã©tÃ© douÃ© pour la comÃ©die. Il faudra vraiment que je lui apprenne Ã cacher ses Ã©motions qui le trahissent. S'il avait su faire, je lui aurais dit la vÃ©ritÃ© avant de partir pour lui Ã©viter de sombrer comme il l'a fait, mais il est un homme ordinaire et je ne pouvais pas courir ce risque qui aurait compromis ma mission.

Le voir ainsi me blesse bien plus que je ne le pensais. Foutus Ã©motions ! D'habitude, j'arrive Ã enfermer ce cÃ´tÃ© humain qui ne me sert Ã rien, mais devant lui, c'est tout bonnement impossible. Depuis quand me fait-il ressentir ces choses, d'ailleurs ? Depuis l'affaire Moriarty, quand je l'ai retrouvÃ© habillÃ© d'une veste d'explosifs. Ce jour-lÃ , j'ai bien cru le perdre.

Des hommes comme lui sont rares et je ne le laisserais jamais s'en aller. Qui sait si j'arriverais Ã rencontrer Ã nouveau quelqu'un qui me supporterait. J'avoue qu'il est un compagnon idÃ©al : admiratif, silencieux, gentil, honnÃªte, curieux, fidÃ¨leâ€¦ et j'en passe. Mon disque dur est rempli de qualificatifs qui illustrent bien ce qu'il reprÃ©sente.

J'apprÃ©cie beaucoup le temps que nous passons ensemble. Ces petits moments quotidiens me divertissent en dehors de mes enquÃªtes. J'ai observÃ© plusieurs changements chez lui au fil des semaines qui passaient depuis mon retour. Il semble plus dÃ©tendu pendant la journÃ©e. Il sourit Ã nouveau, il a retrouvÃ© sa joie de vivre et le voir ainsi est le plus beau cadeau que l'on puisse m'offrir.

Me sÃ©parer de lui devient une vraie torture. J'aimerais qu'il ne me quitte Ã aucun moment. DÃ©jÃ , lorsqu'il travaille Ã la clinique, je retrouve ma lÃ©thargie habituelle Ã attendre sur le canapÃ© qu'une nouvelle enquÃªte pointe son nez ou qu'il rentre. MÃªme lorsqu'il est avec moi ne me suffit plus, j'ai besoin de plus encore. Mais qu'ai-je donc besoin, en fait ?

J'ai beaucoup de mal Ã calmer une frustration grandissante.

Pourtant, je devine qu'il ressent la mÃªme chose. Comment en sommes-nous arrivÃ©s lÃ ? Finalement, le changement que j'ai notÃ© chez lui semble se propager chez moi telle une contamination grandissante qui s'insinue dans mon cerveau.

L'alchimie entre individus est un virus dont je comprends bien le mÃ©canisme, mais dont je n'ai jamais accordÃ© d'intÃ©rÃªt jusqu'Ã aujourd'hui. Pourtant, je ne peux plus nier l'Ã©vidence : j'ai attrapÃ© bien malgrÃ© moi cette maladie qu'on appelle communÃ©ment _Amour_. J'ai besoin de lui et je ne peux pas prendre le risque qu'il s'en aille avec une autre de ses conquÃªtes d'un soir, ce n'est plus tolÃ©rable.

Il est temps que je passe Ã l'action pour le garder dÃ©finitivement avec moi, car bien entendu, il ne fera jamais le premier pas, ce qui me simplifierait les choses. Monsieur ne reconnaÃ®tra jamais ses sentiments pour le mÃªme sexe. Se doute-t-il seulement de ce qu'il ressent vraiment ? J'en doute. N'est-ce pas lui qui m'a dit un jour que tout lui convenait ? Alors il est temps de mettre en pratique ses propres prÃ©ceptes.

x

Du coin de l'Å“il, je le vois s'Ã©tirer. Il est de plus en plus frÃ©quent qu'il veille tard le soir comme s'il cherchait Ã repousser le moment d'aller se coucher. Pourtant, ses longues journÃ©es Ã la clinique doivent le fatiguer. Que redoute-t-il ? Je me concentre Ã nouveau sur le mÃ©lange de l'acide citrique avec le magnÃ©sium et l'acÃ©tone et la rÃ©action d'une mÃ¨che de cheveux Ã leur contact.

â€” Bonne nuit, Sherlock.

â€” Bonne nuit, John, lui rÃ©pondis-je sans mÃªme lever la tÃªte de mon expÃ©rience qui exigeait toute mon attention.

J'entends vaguement l'eau coulÃ©e dans la salle de bains puis un claquement de porte.

Une heure plus tard, je termine de noter les rÃ©sultats de ma prÃ©paration et ranger mon cahier dans la bibliothÃ¨que puis je verse ma mixture dans l'Ã©vier.

Je retourne dans le salon et m'empare de mon instrument. Je sais qu'il ne dort pas trÃ¨s bien et seul le son du violon arrive Ã l'apaiser. Je commence par une sonate de Mozart puis je continue avec des partitions de mon cru. Il aime particuliÃ¨rement certaines de mes compositions, les trouvant emplies d'Ã©motions. Sait-il que j'en ai Ã©crite spÃ©cialement pour lui ? J'en doute. Il n'a jamais eu la fibre musicale, bien que lui apprendre le violon n'Ã©tait finalement pas une si mauvaise idÃ©e : il retient vite. Instinctivement, ces airs lui parlaient sans qu'il en comprenne leurs vÃ©ritables significations. Un jour, peut-Ãªtre, je les lui dirais.

Je m'allonge sur le canapÃ© et je joins mes deux mains sous le menton pour faire le point sur la situation. Inutile d'attendre plus longtemps, je dois agir cette nuit. Je ne supporterai pas une journÃ©e de plus Ã le voir si contrit, ses yeux rougis par ses sanglots nocturnes. Il est au plus mal. Aucune femme avec qui il est sorti n'ont su lui offrir ce qui lui manquait. En conclusion, et si

toutes mes dÃ©ductions sont bonnes, il attend, ou plutÃ´t espÃ¨re, que je puisse rÃ©pondre un jour Ã ses attentes. J'ai peu d'expÃ©rience sur les relations humaines, mais je me suis suffisamment renseignÃ© sur Internet pour savoir quoi faire.

Je me lÃ¨ve d'un bond et me dirige dans l'escalier qui mÃ¨ne Ã l'Ã©tage. Je monte les marches en silence. Inutile qu'il se rÃ©veille avant que je sois Ã ses cÃ´tÃ©s, sinon l'effet de surprise n'aurait plus d'intÃ©rÃªt.

En poussant la porte, je me rends compte que la piÃ¨ce est plongÃ©e dans le noir total. Je me glisse Ã l'intÃ©rieur et monte doucement sur le lit. Il m'a entendu. Je m'allonge contre son dos. J'entoure d'un bras sa poitrine et lui plaque une main contre sa bouche. Pour Ã©viter une rÃ©plique de sa part, je bloque ses jambes avec les miennes.

Il cesse de bouger, il a dÃ©jÃ compris que c'Ã©tait moi. Je profite de ce moment pour humer son odeur si attirante. Je ne saurais dire pourquoi, mais elle a un effet stimulant.

â€” Ne bouge pas. Laisse-toi faire gentiment et surtout, garde le silence, lui murmurÃ©-je Ã l'oreille dans un souffle.

Il n'est plus temps de reculer, maintenant je dois aller jusqu'au bout. Je libÃ¨re sa bouche. Pas un mot. Il respecte mes consignes Ã la lettre. Je lui descends son pyjama et son sous-vÃªtement. Je le sens crispÃ©. Il doit Ãªtre rouge comme une pivoine. Je me dÃ©cide Ã le prendre en main.

Quelle Ã©trange sensation ! En mÃªme temps, je me rends compte qu'il est bien plus calibrÃ© que moi. J'ai dÃ©jÃ plusieurs idÃ©es pour m'en occuper plus tard, en attendant, je vais l'aider Ã se dÃ©tendre et aprÃ¨s Ã§a, il dormira comme un loir.

Il pousse un gÃ©missement. Je m'arrÃªte dans un grognement. _Concentre-toi, John, je sais que tu peux te retenir mieux que Ã§a_. AprÃ¨s quelques instants, je reprends mon mouvement de la main.

Il remue un peu et se recroqueville. Je le sens gÃªner, en mÃªme temps, il n'a jamais imaginÃ© que je pourrais lui faire _Ã§a_ un jour. Il tente de me limiter l'accÃ¨s Ã son intimitÃ©, mais ce n'est pas Ã§a qui va me faire renoncer. Je faufile mes doigts entre ses jambes serrÃ©es et accÃ¨de Ã ses bourses que je malmÃ¨ne quelque peu avant de reprendre ma position initiale sur son sexe. Je sens un liquide s'Ã©chapper, un avant goÃ»t de ce qui va arriver dans peu de temps.

Mine de rien, ce que je lui fais se rÃ©percute sur mon corps, mais il ne s'agit pas de moi et je me dois de garder le contrÃ´le. J'inspire lentement pour me calmer et faire passer cette tension qui s'accumule petit Ã petit en moi.

Je le sens prÃ¨s du point de rupture. Je ralentis le rythme et change d'angle pour qu'il garde encore un peu le contrÃ´le. J'entends ses gÃ©missements Ã©touffÃ©s par son oreiller. Je vais Ãªtre charitable et ne pas prendre en compte qu'Ã ce stade, il ne peut plus garder totalement le silence.

Il est temps d'en finir. J'attire ses jambes vers le bas et les

Ã©carte pour obtenir toute la place possible pour le finir Ã deux mains. Ce petit coquin est dans tous ses Ã©tats et je regrette de ne pas pouvoir l'admirer au grand jour. Ã‡a viendra. Il s'abandonne Ã mes caresses qui le font vibrer jusqu'au trÃ©fonds de son Ãªtre. Je note mentalement chaque terminaison nerveuse qui lui dÃ©clenche des spasmes incontrÃ´lables. Il se vide enfin dans ma main. Un liquide chaud qui n'appartient qu'Ã lui, cachÃ© Ã l'intÃ©rieur de son corps et destinÃ© Ã ceux qui le mÃ©ritent, pas sÃ»r qu'il me l'autorise vraiment.

Son souffle ralentit. Son corps se dÃ©tend. Il va pouvoir dormir en paix. Je lui remets ses vÃªtements en place et remonte les couvertures sur lui. Je me retiens de lui dÃ©poser un baiser, c'est encore trop tÃ´t. Je quitte sa chambre et dÃ©cide de me reposer dans mon lit.

J'ignore comment il rÃ©agira demain, mais je ne peux pas en rester lÃ . Je compte bien reprendre la suite de ce que j'ai commencÃ© ce soir. Il est temps de faire face Ã ses rÃ©actions. Je m'endors sur ces quelques pensÃ©es.

x

En entrant dans sa chambre, le soleil commenÃ§ait tout juste Ã se lever, donnant une faible clartÃ© Ã la piÃ¨ce. Il dormait toujours profondÃ©ment. Je dÃ©cidais de le laisser se rÃ©veiller de lui-mÃªme, mÃªme si je devais attendre des heures. Je m'assis en tailleur au bout de son lit et me dÃ©cide de l'observer comme je n'avais jamais eu l'occasion de le faire auparavant.

La pÃ©nombre qui rÃ©gnait lui confÃ©rait un teint plus sombre sur sa peau bronzÃ©e. Ses cheveux Ã©bouriffÃ©s lui donnaient un genre plus juvÃ©nile et moins stricte. Les statistiques sur les gens normaux disent que les hommes prÃ©fÃ¨rent les blondes. Je ne fais pas parti de ce schÃ©ma, mais je me rÃ©jouis d'avoir un joli blond, certes grisonnant, comme colocataire.

Il bouge dans son sommeil. Il gÃ©mit dÃ¨s qu'il fait un mouvement de maniÃ¨re si sensuel que Ã§a me dÃ©mange d'aller me blottir contre lui. _Concentre-toi, Sherlock ! C'est pas le moment de faire n'importe quoi._

Les heures passent et il dort toujours. Je savais qu'il lui manquait du sommeil, mais pas Ã ce point-lÃ . Il va vraiment falloir que je rÃ¨gle Ã§a rapidement. Plus la matinÃ©e avanÃ§ait, plus le rayon du soleil qui passait d'un cÃ´tÃ© du rideau s'approchait du lit.

Enfin, il se rÃ©veille ! Ce n'est pas trop tÃ´t. Il se fige Ã ma vue. En mÃªme temps, il ne s'attendait pas que je sois lÃ Ã son rÃ©veil.

Il tente de se lever, mais je n'ai pas l'intention de lui donner trop de libertÃ©. J'avance jusqu'Ã lui et lui prend son visage dans mes mains. Il a les yeux Ã©carquillÃ©s par la surprise. Je ne lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit, j'approche mes lÃ¨vres des siennes et l'embrasse. Je manque cruellement de pratique. J'y vais doucement, pour ne pas le brusquer.

Finalement, le principe est simple et je me dÃ©cide d'y aller plus en profondeur. Il rÃ©agit bien et fait exactement ce que je lui demande.

Cela est instinctif chez lui, ce qui me facilite le travail. Cette fois, je tente le tout pour le tout et Ã©value toutes les possibilitÃ©s que m'offraient cette bouche et cette langue tentatrice. Il apprÃ©cie autant que moi. Pourquoi ai-je attendu si longtemps pour l'embrasser ? Un acte si dÃ©risoire et pourtant si intense.

Je le sens rÃ©flÃ©chir ardemment. Il est perplexe sur mon comportement et en mÃªme temps, il aimerait que je n'arrÃªte pas. Je mets fin au baiser en m'Ã©cartant. Il est Ã©vident que je dois lui expliquer mon comportement avant d'aller plus loin, sinon, il se braquerait dÃ©finitivement.

â€” Bonjour, John.

â€” Bonjour, Sherlockâ€¦ Qu'attends-tu de moi ? dit-il aprÃ¨s un instant de blanc.

â€” Je vois bien que quelque chose ne va pas. J'ai vu ce qui a changÃ© depuis mon retour. Ton regard triste chaque soir ou quand tu es plongÃ© dans tes pensÃ©es et toutes tes tentatives pour faire croire le contraire.

â€” Et tout ce que tu as trouvÃ© pour me changer les idÃ©es, c'est de me branler et m'embrasser ?

â€” John, ne crois pas Ãªtre le seul qui souffre d'un manque. Pendant deux ans, la seule chose qui m'a gardÃ© en vie, c'Ã©tait l'espoir de te revoir.

â€” Et maintenant, nous sommes ensemble, comme avant. Je neâ€¦

â€” Tu te trompes, le coupÃ©-je. Tout a changÃ©. Tu m'as frappÃ©, engueulÃ© et boudÃ© avant de m'avouer que je t'ai manquÃ© Ã presque en mourir tellement tu t'Ã©tais attachÃ© Ã moi.

â€” Excuse-moi, mais on Ã©tait dans ce putain de mÃ©tro et je croyais qu'on allait y rester. Tu t'es servi de ce prÃ©texte pour que je te pardonne et me faire dire des chosesâ€¦

Je sens de la colÃ¨re en lui et peut-Ãªtre de la frustration, sÃ»rement des rÃ©miniscences de mon retour, des non-dits qui ont aggravÃ© son Ã©tat alors pourquoi je vois apparaÃ®tre des larmes dans ses yeux ? Il voit bien que je ne le comprends pas.

Pourquoi ne me parle-t-il pas ? _Explique-moi, John ?_ Je ne suis pas mÃ©dium ou alors c'est tellement Ã©vident que je suis censÃ© Ãªtre capable de comprendre. Il me regarde avec un regard si tendre et si dÃ©sespÃ©rÃ© Ã la foisâ€¦ Oh ! Bien sÃ»r, c'est Ã©vident !

Je lui fais un grand sourire et je vois son soulagement s'afficher sur son visage. C'Ã©tait clair pourtant. Il attendait comme je le pensais que je rÃ©alise son souhait le plus cher. Il m'attendait. Il m'a toujours attendu, en fait.

De toute faÃ§on, j'Ã©tais prÃªt Ã aller plus loin avec lui, consentant ou non. Je dÃ©fais ma robe de chambre et la retire. Son expression en posant le regard sur mon corps nu est mÃ©morable. Il se retient de passer sa langue entre ses lÃ¨vres, pourtant, il me dÃ©vore des yeux. Je lui prends ses mains et l'attire en position

assise et je lui retire son t-shirt que j'expÃ©die au loin â€“ il n'en aura plus besoin. Je le laisse se rallonger tandis que je tire les couvertures au bout du lit pour libÃ©rer l'accÃ¨s.

Passons aux choses sÃ©rieuses. J'accroche le rebord en tissu de son pyjama et son boxer et tire fermement le tout, les lui retirant. Je peux enfin observer ce que j'ai pu dÃ©duire au toucher. Le corps de John n'Ã©tait pas une gravure de mode, mais pour moi, il Ã©tait magnifique. Il est parsemÃ© de nombreuses cicatrices dÃ» Ã ses annÃ©es Ã l'armÃ©e, la plus impressionnante se trouvant Ã l'Ã©paule. Il est plutÃ´t bien proportionnÃ© malgrÃ© sa petite taille. J'enregistre dans ma tÃªte toutes les possibilitÃ©s qui s'offrent Ã moi.

J'ai un sourire en coin en croisant son visage cramoisi. Il essaie de m'observer, mais ses Ã©motions le trahissent encore. Quand je vois sa protubÃ©rance enflÃ©e Ã chaque nouvelle bouffÃ©e de dÃ©sir qui le parcoure, je me dis qu'il va Ãªtre facile de lui faire n'importe quoi.

Je rÃ©cupÃ¨re les menottes et le lubrifiant dans la poche de ma robe de chambre. Je note du dÃ©sir dans son regard et cette petite langue furtive ne passe pas devant les yeux de n'importe qui. _DÃ©solÃ©, John, inutile de le cacher, mais je sais que tu en as envie. Je vais donc t'exaucer de ce pas._

Je m'avance jusqu'Ã lui et j'observe ses rÃ©actions. Il monte de lui-mÃªme les bras au-dessus de la tÃªte. Que dire de plus, quand juste un regard en dit plus long que des mots. Je l'attache Ã la tÃªte de lit. Il est maintenant totalement Ã ma merci : un cadeau d'anniversaire avant l'heure.

Je m'assoie Ã califourchon sur son torse. Il ne s'attendait pas Ã ce que je commence de cette maniÃ¨re. Tant mieux. De toute faÃ§on, je ne suis pas aussi excitÃ© que lui et je sais que la bouche permet ce genre de chose. Je lui fais confiance pour me prÃ©parer dans les rÃ¨gles de l'art.

Il ouvre la bouche et je m'insÃ¨re jusqu'Ã la garde. Cette bouche chaude autour de moi me rend bizarre. Je me retire. Je sens une lÃ©gÃ¨re pression en moi. Je rÃ©itÃ¨re ma pÃ©nÃ©tration et lÃ , il me bloque avec ses dents. Je hoquette de surprise. Il a envie de jouer un peu alors je vais le laisser faire, aprÃ¨s je reprendrai les commandes.

Cette bouche et surtout cette langue vont me rendre dingue. Mon sang pulse dans mon bas-ventre. J'agrippe la tÃªte de lit et je ferme les yeux pour me concentrer sur ces nouvelles informations que je classe dans un dossier. Mon souffle est saccadÃ©, comme si mon cÅ“ur n'arrivait pas Ã suivre. Je bouge mon bassin pour accentuer cette pression. Cela ne dure pas et je me libÃ¨re dans sa bouche. Je l'entends dÃ©glutir. Il me libÃ¨re et je m'Ã©carte de lui. Mon sexe a doublÃ© de volume et est droit comme un " i ".

Parfait ! Maintenant, Ã moi de lui montrer ce dont je suis capable. Je m'installe entre ses jambes qu'il a relevÃ©es et largement Ã©cartÃ©es. Le rayon du soleil illumine son entre-jambe â€“ il est magnifique. Je lÃ¨che sa hampe, ce qui le fait frissonner. Je ne reconnais pas ce goÃ»t sur ma langue, unique, il n'appartient qu'Ã lui et dorÃ©navant, je serais le seul Ã le goÃ»ter. AprÃ¨s un regard

vers lui pour lui transmettre ma volontÃ© de le faire mien, je le prends en bouche.

C'est une avalanche de cris, de gÃ©missements obscÃ¨nes et d'injures bien choisies qui inondent mes oreilles. Je me rÃ©jouis que notre logeuse soit sortie faire les courses de bonne heure sur mon ordre et tant pis pour le voisinage qui n'a qu'Ã pas Ãªtre lÃ . Il tire sur ses entraves et se tortillent pour accentuer les sensations. Avec mes doigts, j'appuie plusieurs points stratÃ©giques qui m'ont donnÃ© un avant-goÃ»t de ses rÃ©actions la veille. Il a un corps trÃ¨s sensible et je n'imaginais pas qu'il possÃ©derait autant de zones Ã©rogÃ¨nes. Ã€ croire que son corps recÃ¨le des lieux cachÃ©s juste pour mon plaisir de les dÃ©couvrir.

Je termine d'avaler sa semence en me redressant, peut-Ãªtre en ferais-je mon repas quotidien. Je le vois Ã la limite de l'Ã©puisement. Je rÃ©cupÃ¨re la bouteille d'eau que j'avais apportÃ© avec moi et lui fait boire plusieurs gorgÃ©es pour le dÃ©shydrater.

Je m'avance vers lui et dÃ©bute par un baiser lÃ©ger avant de l'approfondir. J'adore ses lÃ¨vres. Il me sera difficile de m'en passer dorÃ©navant, mÃªme pendant une affaire. Je vais devoir rÃ©flÃ©chir Ã plusieurs stratagÃ¨mes pour rÃ©gler quelques problÃ¨mes techniques lors de nos enquÃªtes.

Je quitte ses lÃ¨vres et le parsÃ¨me de nombreux baisers sur son visage, descendant dans son cou, sa pomme d'Adam, ses clavicules, jusqu'Ã atterrir sur ses deux boutons de chairs si tentants. Je me rappelle encore vaguement de la pÃ©riode oÃ¹ ma mÃ¨re me donnait le sein. J'Ã©tais prÃ©coce et j'ai gardÃ© en mÃ©moire de nombreux dÃ©tails dont le lait qui me nourrissait â€“ chaud, doux et Ã©pais. Je les aspire, glisse ma langue dessus. Les pointes se dressent et je le suce, espÃ©rant rÃ©colter un quelconque liquide, malheureusement, il manque aux hommes une hormone : la prolactine, pour produire du lait. Je l'entends pouffer.

â€” Qu'as-tu encore imaginÃ© ? lui demandÃ©-je.

â€” Oh, une bÃªtise, c'est pas important.

â€” Dis-moi !

â€” Eh bienâ€¦, je me suis dit que si j'avais du lait en moi, je serais ton seul repas.

Je souris. Il a le don de m'Ã©merveiller quand il est sur la mÃªme longueur d'onde que moi.

â€” J'aime Ã penser que tu existes juste pour moi et que notre rencontre n'Ã©tait pas un hasard.

â€” Je le crois aussi.

Sur une note joyeuse, je m'attelle Ã la tache avec plus de conviction. Je l'entends rire. Ce son est un doux chant Ã mes oreilles. Je descends Ã son nombril et le titille un peu puis je termine sur sa hampe que je maintiens d'une main et aprÃ¨s un intense regard qui le fait rougir, j'y dÃ©pose le point final au sommet, rÃ©coltant le liquide prÃ©-sÃ©minal annonÃ§ant son impatience Ã

entamer les choses sÃ©rieuses.

Ã€ sa tÃªte, toute sorte d'idÃ©es doit lui traverser l'esprit et Ã la couleur de ses joues, je devine bien Ã quoi il pense. Je rÃ©cupÃ¨re un des oreillers et le cale sous ses fesses. Je n'ai pas besoin de lui dire quoi que ce soit, il se met automatiquement en position. Je rÃ©cupÃ¨re le lubrifiant et rÃ©pand un peu de gel sur mes doigts que je rÃ©chauffe en les frictionnant.

Je me baisse pour en appliquer devant son anneau de chair et pÃ©nÃ¨tre Ã l'intÃ©rieur d'un coup. Ses muscles se contractent.

â€” DÃ©tends-toi. Fais-moi confiance !

â€” DÃ©solÃ© !

â€” Ne t'inquiÃ¨te pas, tu vas adorer et tu en redemanderas, lui dis-je avec un clin d'Å“il appuyÃ©.

Il rit, il se dÃ©tend enfin. Tant mieux parce que j'ai besoin de toute sa coopÃ©ration pour la suite. J'y vais plus en profondeur. L'intÃ©rieur est brÃ»lant et doux, mais trÃ¨s serrÃ©. J'insÃ¨re un second puis un troisiÃ¨me doigt. J'Ã©carte les muscles pour dÃ©tendre au maximum le passage. Son visage se crispe. Je n'avais pas envisagÃ© que je puisse lui faire mal, mais je n'ai pas le choix ou la pÃ©nÃ©tration sera encore plus douloureuse. Le seul moyen, c'est de dÃ©tourner son attention. J'empoigne son sexe et commence de longs va-et-vient qui semblent le soulager. J'en profite pour terminer la prÃ©paration.

Maintenant qu'il est prÃªt, je peux passer aux choses sÃ©rieuses. Je m'avance en glissant sur son corps lui procurant quelques frissons au passage et lui capture ses lÃ¨vres, un baiser lÃ©ger pour le faire languir un peu plus. Je frotte nos nez l'un contre l'autre tandis que j'ondule mon bassin pour caresser son entrÃ©e. Je sais, c'est sadique de ma part, mais j'ai envie qu'il me supplie de commencer et j'obtiens toujours ce que je veux.

â€” Pour l'amour du ciel ! Cesse de me faire languir plus longtemps. Prends-moi !

Je lui offre mon plus beau sourire et lui capture ses lÃ¨vres dans un langoureux baiser tout en le pÃ©nÃ©trant d'un coup, un peu brutal, certes, mais la douleur sera vite remplacÃ©e par le plaisir. Il couine dans ma bouche pour ma plus grande satisfaction. J'approfondis le baiser pour lui faire oublier ce qui se passe plus bas. Il participe avec beaucoup d'ardeur.

J'achÃ¨ve le baiser pour le regarder dans les yeux. Je me redresse sur mes coudes pour mettre un maximum de pression dans nos bas-ventres. Est-ce moi ou j'y lis un regard aguicheur ? PlaquÃ© contre son ventre, je commence Ã onduler de bas en haut et de haut en bas, frottant son appendice au passage. Je suis partout sur lui et en lui.

Mes mouvements sont lents au dÃ©but et j'accÃ©lÃ¨re petit Ã petit tandis que la pression s'accentue dans nos corps. Je ne peux m'empÃªcher d'analyser ses expressions aussi diverses et variÃ©s qu'excitantes. DÃ¨s que je touche la prostate, ses gÃ©missements sont plus intenses. Je prÃ©cise mes coups de butoirs, alternant les angles

d'un cÃ´tÃ© ou de l'autre pour ne pas le faire venir trop vite. Cela semble fonctionner, car il en sort de nouvelles variantes de sons. Quand je dis qu'il est sensible Ã la musique, il est un instrument de musique Ã lui tout seul. Quelle belle mÃ©lodie Ã mes oreilles ! Une mÃ©lodie sexuelle qui excitent des envies d'en vouloir encore plus. _Ã€ cet instant, John, tu es Ã moi !_

Mon souffle se saccade. Mon corps court-circuite mon cerveau. J'accÃ©lÃ¨re le mouvement, je sens que j'arrive au bout et qu'il est temps d'en finir. Quel dÃ©lice ! Son corps est Ã l'unisson du mien et nous nous dÃ©versons en mÃªme temps, moi Ã l'intÃ©rieur et lui sur nos ventres dans un cri de jouissance qui rÃ©sonne encore dans le silence qui revient. J'ai juste eu le temps de voir sa derniÃ¨re expression : Il est tellement beau dans la jouissance que j'aurais aimÃ© recommencer une deuxiÃ¨me fois si l'Ã©puisement ne m'achevait pas.

Je m'Ã©croule sur lui. Je n'ai plus aucune force. Il enroule ses jambes autour de mes hanches. Lui non plus n'a pas envie de se sÃ©parer de moi. J'attends un moment que mon souffle revienne Ã la normale. Je me redresse pour rÃ©cupÃ©rer la clÃ© des menottes et le libÃ¨re.

Il ne perd pas un instant pour me toucher. Je sais qu'il attendait Ã§a depuis le dÃ©but. Il est du genre trÃ¨s tactile et Ã prendre les initiatives, mais pour cette unique occasion, je voulais absolument qu'il se soumette Ã mon bon vouloir. Qu'il accepte de me laisser les rennes dans un domaine qui n'est pas le mien.

J'adore sentir ses mains se balader sur mon corps. Il n'y a aucune brusquerie dans ses gestes. Promis, la prochaine fois, c'est moi qui serai attachÃ©. Il m'embrasse, je lui laisse les commandes. Il achÃ¨ve trop vite le baiser. Je roule sur le cÃ´tÃ© pour me libÃ©rer. C'est dingue, il me manque dÃ©jÃ . J'Ã©tais si bien l'un dans l'autre, une impression que nous sommes complets que lorsque nos corps sont liÃ©s. Ã‡a me donne des idÃ©es tout Ã§a. S'il savait tout ce que je lui rÃ©serveâ€¦

â€” Je t'aime ! m'avoua-t-il.

â€” Tu sais ce que je pense des sentiments, qu'ils ne sont pas compatibles avec mon esprit et ma logiqueâ€¦ pourtant tu fais exception Ã la rÃ¨gle. Depuis le temps que je me suis attachÃ© Ã toi, je n'ai notÃ© aucune perte dans mes facultÃ©s. Juste un besoin imperceptible de te garder pour moi seul et l'envie de te protÃ©ger de toutâ€¦ En conclusion, je peux te le dire Ã prÃ©sent : je t'aime !

Il me sert dans ses bras, je fais de mÃªme, savourant sa chaleur et la forte odeur de nos Ã©bats qui me rendent mÃ©lancoliques. Je me blottis dans son cou. Mes yeux papillonnent. Je suis capable de ne pas dormir pendant des jours, pourtant, lÃ , j'en suis incapable. Je ferme les yeux en pensant qu'Ã mon rÃ©veil, il faudra recommencer. Un sourire s'afficha alors que je sombrais rapidement dans le sommeil. La derniÃ¨re chose que je fais avant de plonger dans le nÃ©ant, c'est d'effacer le mot _SEUL_ de mon cerveau.

A suivre : Les points de vue de leur entourage !

3. Et les autres, ils en pensent quoi ?

**Et voilÃ , je conclus cette fic avec les points de vue de leur entourage : Mme Hudson, Mycroft, Lestrade, Harriet et Moriarty.
**

**Je me suis beaucoup amusÃ©e sur les diffÃ©rentes situations qui se voulaient plus lÃ©ger et avec une pointe d'humour.

>

Petit clin d'Å“il Ã une rubrique de l'Ã©mission Â« Touche Pas Ã Mon Poste. Â»

N'oubliez pas de laisser une petite review avant de partir :p

* * *

><p>.<p>

.

Et leur logeuse, elle en pense quoi ?

.

Sherlock frappe Ã ma porte. Que me veut-il Ã cette heure-ci ? Sept heures du matin, il est fou de me dÃ©ranger si tÃ´t. En ouvrant la porte, il ne s'embÃªte pas Ã me saluer et va droit au but.

â€” Mme Hudson, vous devez aller faire les courses. C'est vital que vous partiez le plus tÃ´t possible.

â€” Bonjour Sherlock, que voulez-vous au juste ?

â€” Peu importe, achetez ce que vous voudrez.

â€” Voyons mon garÃ§on, Ã cette heure-ci, tous les magasins sont fermÃ©s.

Il claque sa langue en signe d'impatience.

â€” Quelle importance si c'est Ã Londres, en France ou sur la lune, allez-y, Mme Hudson !

Je suis trÃ¨s Ã©tonnÃ©e par cette demande impulsive. Je doute qu'il veuille vraiment que je lui achÃ¨te quoi que ce soit. Il ne souhaite pas que je sois dans l'immeuble pendant un moment. Je me demande bien ce qu'il a en tÃªte.

AprÃ¨s son dÃ©part, je prends mon manteau ainsi que mon sac et quitte mon logement.

J'en profite pour me promener au parc et Ã l'heure de l'ouverture, je lui achÃ¨te une bouteille de lait et quelques toasts pour le petit dÃ©jeuner.

Je fais de mon mieux pour retarder mon retour chez moi en faisant un peu de lÃ¨che vitrine, mais au bout de trois heures, je dÃ©cide que je lui avais laissÃ© suffisamment de temps pour ce qu'il avait Ã

faire.

ArrivÃ©e dans le hall d'entrÃ©e, j'entends des cris Ã l'Ã©tage. Je monte l'escalier et ouvre la porte de la cuisine pour y dÃ©poser les courses, mais il n'y a personne. J'entends Ã nouveau les cris qui semblent provenir de la chambre du docteur Watson. Et pas n'importe quel Ã©clat de voix ! Je suis passÃ©e par lÃ avec mon dÃ©funt mari.

Je souris en comprenant le fin mot de l'histoire qui confirme mes soupÃ§ons depuis le dÃ©but de leur cohabitation.

J'entends la sonnette de l'entrÃ©e retentir. Je redescends pour aller ouvrir la porte en espÃ©rant que ce ne soit pas leur ami Inspecteur.

_Post scriptum__ : Sherlock n'a pas pris en compte que John dormirait plus longtemps que prÃ©vu et qu'il n'avait pas donnÃ© un prÃ©texte assez long pour la retenir Ã©loignÃ©e._

_._

* * *

><p>.<p>

.

Et son frÃ¨re, il en pense quoi ?

.

Je sors, enfin !, d'une interminable rÃ©union. Les nÃ©gociations avec la Chine ont durÃ©e plus longtemps que prÃ©vu, je suis vannÃ© ! Pourtant, il n'y avait rien de compliquer. Il leur a fallu toute une nuit pour finalement signer les clauses initiales. C'en est affligeant ! Quelle perte de temps monumental alors qu'il y a bien plus urgent Ã faire.

Je passe par mon bureau, rÃ©cupÃ©rer mes affaires et rentrer chez moi pour dormir un peu malgrÃ© le soleil qui s'Ã©tait levÃ© depuis quelques heures.

Avant de m'en aller, j'allume les Ã©crans de surveillance. Je sais qu'il n'a pas d'enquÃªtes en ce moment, mais je prÃ©fÃ¨re garder un Å“il au cas oÃ¹. J'aime Ãªtre au courant de ses agissements avant que cela me retombe dessus et de devoir rÃ©parer toutes ses bÃªtises.

Le salon et la cuisine semblent intacts, pas de dÃ©gÃ¢ts apparents et rien n'indique la prÃ©sence de mon frÃ¨re sur le canapÃ© ou sur le sol. Je change de camÃ©ra et observe sa chambre. Personne. Le lit est fait Ã la va-vite. Il y Ã©tait donc il y a peu de temps. OÃ¹ peut-il bien Ãªtre Ã cette heure-ci ?

Je n'ai pas pour habitude de jouer les voyeurs, maisâ€¦ J'allume celle cachÃ©e dans la salle de bains. Ouf ! Il n'y a personne. C'est inquiÃ©tant. Je change de vue et observe la faÃ§ade de l'immeuble. Mme Hudson doit Ãªtre sortie. C'est rare Ã cette heure-ci. Rien n'indique une quelconque prÃ©sence dans les lieux.

Les rideaux tirÃ©s me font dire que son colocataire se trouve encore dans sa chambre. Bizarre ! D'habitude, le docteur est du genre ponctuel : sept heures, voire huit selon s'il est de garde ou non Ã la clinique.

Je pourrais arrÃªter ma surveillance. En gÃ©nÃ©ral, seul mon frÃ¨re m'intÃ©resse, mais un doute s'insinue en moi. J'allume celle que j'ai installÃ© Ã l'Ã©poque oÃ¹ mon frÃ¨re s'Ã©tait fait passer pour mort. John n'allait pas bien et je devais le surveiller.

Je me pÃ©trifie littÃ©ralement sur place. Sur le lit, je vois John, complÃ¨tement nu, menottÃ© aux barreaux du lit et Sherlock quiâ€¦ Oh my god ! Les sons qui s'Ã©chappent des hauts parleurs me donnent des frissons. Je reste figÃ© un long moment bien malgrÃ© moi devant la vidÃ©o avant de me dÃ©cider de tout Ã©teindre. Autant j'aime savoir ce qu'il fait, dans certains cas, je dois le laisser se dÃ©brouiller avec ses choix.

Je me doutais bien que Ã§a allait arriver un jour oÃ¹ l'autre. La derniÃ¨re fois que je les ai vu, ils montraient clairement des signes d'attirance. Ils en auront mis du temps ces deux-lÃ Ã le comprendre.

Je me surpris Ã sourire. Tout va pour le mieux. Je quitte mon bureau et rentre chez moi.

.

* * *

><p>.<p>

.

Et leur ami, il en pense quoi ?

.

Ma journÃ©e a si mal commencÃ©. Je suis Ã©puisÃ© et voilÃ qu'un autre meurtre me tombe sur les bras. Qu'ai-je fait pour mÃ©riter Ã§a ?

Pas d'indice, rien qui puisse m'Ã©clairer. Je n'ai pas d'autres choix que de les appeler.

Bizarre ! Aucun des deux ne dÃ©croche son tÃ©lÃ©phone.

La barbe ! Faut que je me dÃ©place.

Je prends ma voiture et me dirige vers Baker street.

Je sonne et leur logeuse m'ouvre.

â€” DÃ©solÃ© de vous importuner, mais je dois voir Sherlock.

â€” Oh ! fait-elle. Je doute que ce soit le bon moment pour les dÃ©ranger. Ils sontâ€¦ occupÃ©s !

â€” Peu importe ce qu'ils font, c'est urgent.

Je la dÃ©passe et grimpe les marches deux par deux pour attendre l'Ã©tage plus vite.

Je ne les trouve pas au salon. Je les appelle, mais seul le silence me rÃ©pond.

Peut-Ãªtre qu'ils sont en haut. Ce ne serait pas la premiÃ¨re fois que je les surprends en train de discuter dans la chambre du docteur. Je le plains de ne pas avoir plus d'intimitÃ© dans sa colocation, mais avec Sherlock, c'est dÃ©jÃ un miracle qu'ils se supportent.

Je frappe et ouvre la porte dans la foulÃ©e.

â€” DÃ©solÃ© de vous dÃ©ran-â€¦ Bordel !

Je suis choquÃ© par ce que je vois. Les deux amis sont Ã poils, Sherlock chevauchant John, en pleine action et mes oreilles sont remplis de leurs gÃ©missements.

Je ressors prÃ©cipitamment, claquant la porte au passage. J'entends le limier me lancer entre plusieurs interruptions dues Ã son souffle Ã©radique :

â€” Si c'est pour une affaireâ€¦ attendez-nousâ€¦ dans le salon, on arriveâ€¦ dans cinq minutes, juste le tempsâ€¦ d'Ã©jaculer un coup !

â€”SHERLOCK ! s'offusque le mÃ©decin, outrÃ©, entre deux gÃ©missements.

Je descends prÃ©cipitamment, rouge comme une pivoine.

J'ai mal commencÃ© ma journÃ©e, mais d'un coup, elle devenait beaucoup plus intÃ©ressante. Dommage que je n'ai pas eu le rÃ©flexe de faire une photo. Je n'ai pas fini de les vanner aprÃ¨s Ã§a.

.

* * *

><p>.<p>

.

Et sa sÅ“ur, elle en pense quoi ?

.

Encore une journÃ©e pourrie en perspective. J'en ai ras le bol. Pourquoi Clara ne comprend pas que je ne vais pas bien. Si on ne se disputait pas pour des broutillesâ€¦ Bon OK, j'abuse peut-Ãªtre avec l'alcool, mais je fais des efforts, ne le voit-elle pas ?

J'appelle mon frÃ¨re. J'ai besoin de parler Ã quelqu'un et je sais qu'il Ã©coutera mon flot d'amertume sur ma vie, mÃªme si finalement, son silence est le seul soutien qu'il peut me donner.

â€” AllÃ´, John ! Comment va mon petit frÃ¨re adorÃ© ?

â€” Harry ! J'allais justement t'appeler. Tu sais, tout ce que je

t'ai dit Ã propos de l'homosexualitÃ©, que tu as raison de vivre ta vie comme tu l'entends, je t'ai toujours encouragÃ© dans ce sens et tu m'as aussi dit que je devrais essayer et que je ne t'ai pas Ã©coutÃ©â€¦

â€” Oh, tu sais, c'est trÃ¨s surfait. Avec Clara, Ã§a ne fonctionne plus trop et je pensais peut-Ãªtre revenir Ã la normale, tu voisâ€¦, le coupa-t-elle.

â€” Harry ! Je sors avec mon colocataire !

â€” â€¦ genre me trouver un mecâ€¦ Attends, QUOI ?! RÃ©pÃ¨te-moi Ã§a ?

â€” Je sors avec Sherlock. On a franchi le pas ce matin !

â€” Nom de nom ! Tu me fais une blague, lÃ ? Non, tu ne blagues pas avec ce genre de chose. C'est.. OUAH ! LÃ , petit frÃ¨re, tu m'Ã©pates. Et alors ?

â€” Alors, c'Ã©taitâ€¦ Oh mon Dieu ! Je n'ai pas de mots pour dÃ©crire ce qui s'est passÃ©. C'est toi qui avais raison, c'est tellementâ€¦ surrÃ©aliste !

â€” Je suis si heureuse pour toi ! Finalement, je vais peut-Ãªtre retenter le coup avec Clara. On ne perd rien Ã tenter sa chance.

.

* * *

><p>.<p>

.

Et leur pire ennemi, il en pense quoi ?

.

Non ! non ! NON ! Non, mais c'est pas possible ! Il faut que je meure pour qu'ils se dÃ©cident Ã coucher ensemble ces deux-lÃ .

Vous me dÃ©cevez les enfants. Se rabaisser Ã ce point pour... pour quoi, d'abord? Une partie de jambes en l'air ?

Mais qu'est-ce qu'il lui trouve Ã ce blondinet ? Bon, OK, il est mignon malgrÃ© son Ã¢ge, mais quand mÃªme !

Bon sang, si j'Ã©tais encore de ce monde, c'est avec moi qu'il jouerait.

D'accord, la partie est terminÃ©e et j'ai perduâ€¦ enfin en Ãªtes-vous bien sÃ»rs ?

Did you miss me ?

.

.

FIN

End
file.